



Alain Mabankou

Né au Congo-Brazzaville en 1966. Arrivé en France en 1988, il fait des études de Droit. Très influencé par l'univers des auteurs français, il écrit depuis le lycée et, curieusement, ne découvre la littérature africaine qu'en... France. Il collabore comme chroniqueur dans différentes revues de littérature francophone. Auteur de plusieurs ouvrages, son roman *Bleu Blanc Rouge* (1999) lui a valu le Grand prix littéraire d'Afrique noire.

Nous sommes dans un village au Congo-Brazzaville. Le jeune narrateur, qui réside à Paris, revient dans son pays natal parce que sa mère est morte. Ça fait longtemps qu'il n'a pas revu sa famille et ses amis mais il est reçu à bras ouverts. Pendant les préparatifs de l'enterrement, il se souvient de son enfance et de sa jeunesse heureuses dans le village, souvenirs éclairés par ses expériences d'une culture totalement différente.

FICTION FRANÇAISE est une nouvelle collection de textes originaux et inédits dont les auteurs sont des écrivains contemporains connus du milieu littéraire français ou francophone. Les thèmes abordés reflètent la société actuelle et ouvrent le dialogue sur un ou plusieurs aspects de cette société.

La collection FICTION FRANÇAISE est destinée à l'enseignement de la langue française et peut être utilisée pour toutes formes d'enseignement.

Les textes de FICTION FRANÇAISE sont répartis en trois niveaux de difficulté. Un *Livre du professeur* contenant des conseils d'utilisation, des activités pédagogiques et du vocabulaire a été élaboré pour chaque texte. Les textes sont également disponibles sur cassette sonore.

KALEIDOSCOPE ISBN 978-87-00-48754-3



ISBN 91-24

ISBN 8700487543



GYLDENDAL

ISBN 82-05-2

9 788700 487543

L'enterrement de ma mère Alain Mabankou

L'enterrement de ma mère

Alain Mabankou

FICTION
FRANÇAISE

Chapitre 1

Aujourd'hui, c'est le jour de l'enterrement de ma mère. Je crois bien qu'il va pleuvoir d'un moment à l'autre. Dans notre village, on pense que c'est la pluie qui efface les péchés d'une personne décédée.

C'est un jour triste aujourd'hui.

Même les oiseaux semblent perdus dans le ciel. Je les vois s'envoler maladroitement et se poser sur les arbres en regardant vers moi.

Il y a du monde devant notre case. Tout le village est là. Il y a aussi les habitants des autres villages qui sont venus. Personne n'est allé aux champs. Les commerçants ont fermé leurs magasins depuis midi. Des femmes chantent et pleurent. Des hommes jouent aux cartes et boivent de l'alcool de maïs.

Le village de Louboulou va bientôt dire adieu à ma mère et l'accompagner jusqu'au cimetière, sa dernière maison où elle reposera pour toujours...

Pendant six jours, les villageois ont dormi

devant notre case, jusque dans la rue. Ils ont mangé par terre. La nuit, ils ont allumé des bougies et préparé du café et du thé.

Cette veillée a trop duré.

Pourtant, à Louboulou, une veillée ne dure que deux jours. Or les villageois m'attendaient depuis plus d'une semaine.

Six jours de veillée, cela a dépassé les limites pour un cadavre qu'on ne gardait pas à l'hôpital, mais au village, devant notre case, au milieu de la foule.

Je suis venu de Paris.

C'est un long trajet.

Dans notre village, Louboulou, on a cru pendant longtemps que je ne viendrais plus. Que je n'assisterais pas aux funérailles. Les villageois ont même demandé qu'on enterre vite le corps de ma mère qui commençait à se décomposer à cause de la chaleur.

Le chef du village n'était pas d'accord. Il a

expliqué qu'on devait encore attendre parce que j'étais le seul enfant que la défunte avait laissé. Il n'y aurait pas d'enterrement tant que je ne serais pas arrivé.

Quand le chef du village parle, tout le monde lui obéit. Alors, les vieux sont allés au milieu de la forêt pour chercher des plantes qui empêchent un cadavre de pourrir...

CHAPITRE 1

page 7

pleuvroir (u) ♦ *regne*
d'un moment à l'autre ♦ *hvad øjeblik*

det skal være

effacer ♦ *fjerne*

péché m ♦ *synd*

décédé ♦ *afgået*

oiseau, -x m ♦ *fugl*

sembler ♦ *synes*

perdu ♦ *fortabt*

ciel m ♦ *himmel*

s'envoler ♦ *flyve væk*

maladroitement ♦ *hejlet, klunsket*

arbre m ♦ *træ*

du monde m ♦ *folk*

case f ♦ *hytte*

champ m ♦ *mark*

chanter ♦ *syng*

pleurer ♦ *græde*

reposer ♦ *hvile*

villageois m ♦ *landsbyboer*

page 8

par terre ♦ *på jorden*

bougie f ♦ *(stearin)lys*

veillée f ♦ *vægeperiode, lærugt*

durer ♦ *vare*

or ♦ *men (nu var det altså sådan at)*

dépasser ♦ *overskride*

limite f ♦ *grænse*

cadavre m ♦ *lig*

foule f ♦ *(menneske)skare*

trajet m ♦ *strækning, tur*

assister à ♦ *deltage i*

enterrer ♦ *begrave*

corps m ♦ *lig*

se décomposer ♦ *gå i opløsning*

chaleur f ♦ *varme*

chef m ♦ *høvding*

être (u) d'accord ♦ *være enig*

page 9

défunt, -e m, f ♦ *afgået*

tant que ♦ *så længe*

obéir (2) à ♦ *adlyde*

forêt f ♦ *skov*

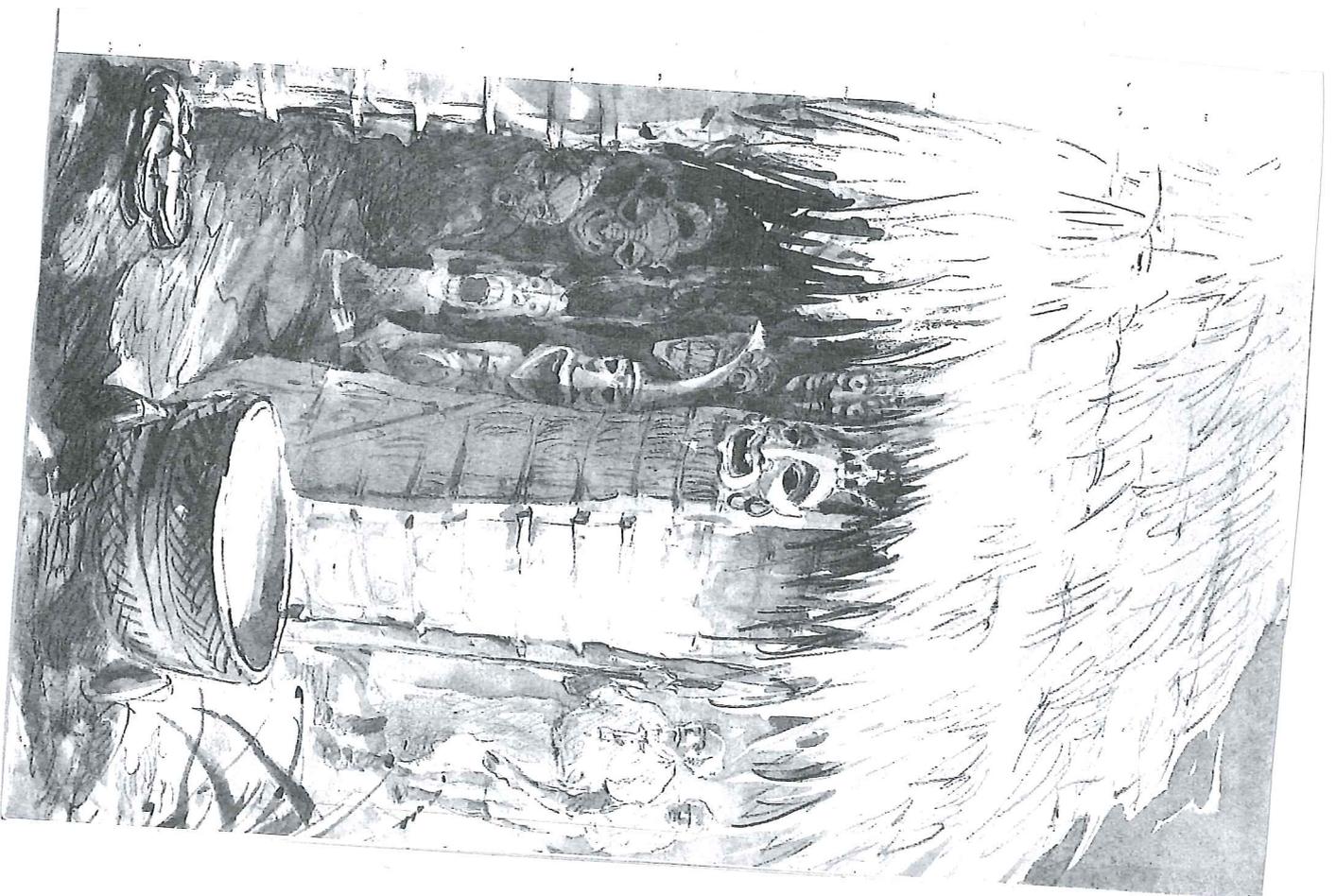
empêcher ♦ *forhindre*

pourrir (2) ♦ *rådne*

Chapitre 2

Louboulou est un petit village perdu dans la forêt et les montagnes du Sud du Congo-Brazzaville. Plus de trois cents habitants vivent là. On les appelle les Louboulois. Les cases sont rondes et construites avec de la terre cuite. Elles se suivent les unes après les autres le long d'une grande route. La terre de notre village est rouge et poussiéreuse mais très féconde. Les moutons et les cochons vivent dehors. Les poules et les coqs dorment sur les branches des arbres. Il fait chaud du mois d'octobre au mois de mai : c'est la saison des pluies. Pendant les autres mois, le village, comme tout notre pays, traverse une petite sécheresse. Le vent souffle à cette période. Les paysans préparent les champs et attendent avec impatience l'arrivée de la saison des pluies.

Une grande case, que nous appelons *la Case à palabres*, a été construite à Louboulou. C'est là que le Chef du village et plusieurs vieux règlent les problèmes des habitants : des disputes entre époux, des conflits d'héritage, de terrains, ou même des vols d'animaux ou de fruits.



La Case à palabres est le tribunal de notre village. À l'intérieur, il y a surtout des masques et des statuettes qui effrayent les enfants et même les adultes. On ne doit pas mentir quand on entre dans cette case. On laisse les chaussures dehors. On se lave les mains dans une grande cuvette posée à l'entrée. On doit dire la vérité, car les masques et les statuettes représentent nos ancêtres et leur colère est implacable.

Le Chef du village et les membres de ce tribunal sont des sages. Ils ont la barbe et les cheveux tout blancs. Ils s'expriment au nom des nos ancêtres avec qui ils discutent la nuit dans leurs rêves. Ce sont les ancêtres qui disent à ces vieux comment juger les problèmes des Louboulouis. Les sages ne parlent pas comme tout le monde. Ils ont appris à parler avec des proverbes. Et le public les applaudit et les respecte...

À Louboulou, il y a un marché, une infirmerie, trois magasins d'alimentation où les villageois viennent acheter du riz, du poisson, du pain et les autres aliments. Dans notre village il y a aussi une gare, une école primaire, un collège. Il n'y a pas de lycée. Les jeunes qui finissent d'étudier au collège doivent aller vivre dans un internat, à deux cents kilomètres, pour poursuivre leurs études.

Un train passe dans le village une fois tous les quinze jours. C'est un train qui vient de Brazzaville, la capitale politique, et qui va jusqu'à Pointe-Noire, la ville économique de notre pays. L'arrivée de ce train est l'occasion pour les villageois de vendre aux voyageurs des bananes, des oranges ou des mangues.

Le passage du train est une grande fête chez nous. On se presse devant la petite gare. On se donne rendez-vous là. Les filles se font belles. Les garçons portent leurs plus beaux vêtements. Les joueurs de tambours se mettent en rang sur le quai. On chante. On danse. Les enfants n'écoutent plus leurs parents, ils courent partout et font du bruit.

Quand le train arrive, on crie, on se bouscule. Les Louboulouis vendent des fruits de la région. Certains voyageurs descendent même du train pour discuter avec les villageois. D'autres demandent de l'eau à boire.

Le train peut mettre plus de trente minutes à la gare, il suffit d'aller donner un cadeau au conducteur. Le coup de sifflet du chef de gare n'arrête pas l'agitation des villageois. Ils aiment que la fête continue, qu'elle dure des heures entières. Mais le train doit pourtant partir.

Le chef de gare écarte les enfants sur les bords de la voie ferrée. La fête est terminée. Le train démarre sous les applaudissements des villageois. Ils le regardent avec regret disparaître dans la forêt et les montagnes pendant que le conducteur salue tout ce monde.
Les Louboulois devront attendre deux semaines pour revoir un autre train au village...

CHAPITRE 2

page 10

perdu ♦ *afslået*, "som ligger langt ude i"
montagne f ♦ *bjerg*
terre f cuite ♦ *ler*
se suivre (u) les unes après les autres
♦ *læge efter hinanden*
le long de ♦ *langs*
poussiéreux, -se ♦ *støvet*
fécond ♦ *frugtbart*
mouton m ♦ *får*
cochon m ♦ *gris, svin*
dehors ♦ *udenfor*
poule f ♦ *høne*
coq m ♦ *hane*
branche f ♦ *gren*
de...à... ♦ *fra ... til ...*
saison f des pluies ♦ *regntid*
traverser ♦ *gennemlede, "have"*
sécheresse f ♦ *tørhed*
souffler ♦ *blæse*
paysan m ♦ *bonde*
la Case à palabres ♦ *forsamlingshus*
(*speleth afrikansk udtryk*)
phisiens ♦ *flere*
régler ♦ *orinde*
dispute f ♦ *skænderi*
époux, -se m, f ♦ *ægteskælle*
héritage m ♦ *arv*
terrain m ♦ *jord (lod)*
vol m ♦ *byeri*

page 12

tribunal m ♦ *domstol*
à l'intérieur ♦ *indenfor*
effrayer ♦ *skræmme*
même ♦ *endog*
mentir (u) ♦ *lyve*
chaussure f ♦ *sko*
cuyette f ♦ *balje*
vérité f ♦ *sandhed*
ancêtre m, f ♦ *forfæder*
colère f ♦ *vrede*
impitoyable ♦ *ubarmhjertig, uden nåde*
sage m ♦ *vismand*
barbe f ♦ *skæg*
au nom de ♦ *i ...s navn, på ...s vegne*
rêve m ♦ *drøm*
juger ♦ *dømme*
proverbe m ♦ *ordsprog*
public m ♦ *folk*
applanter (2) ♦ *klappe ad*
marché m ♦ *marked*
infirmier f ♦ *kirnik, lille hospital*
d'alimentation f ♦ *fødevarer*
poisson m ♦ *fisk*

page 13

train m ♦ *tog*
tous les quinze jours ♦ *hver 14. dag*
jusqu'à ♦ *til*
économique ♦ *finans*
mangue f ♦ *mango*
se presser ♦ *stille sammen*
se donner rendez-vous ♦ *aftale at mødes*
se faire beau/belle ♦ *gøre sig smuk,*
pynte sig
joueur m de tambour ♦ *trommespiller*
se mettre (u) en rang ♦ *stille sig op i*
række(r)

quai m ♦ *perron*
courir (u) ♦ *løbe (rundt)*
partout ♦ *overalt*
bruit m ♦ *larm, støj*
se bousculer ♦ *skubbe til, mase hinanden*
mettre (u) ♦ *bruge, opholde sig*
suffire (u) ♦ *være nok*
cadeau, -x m ♦ *gave*
coup m de sifflet ♦ *fløjt*
agitation f ♦ *røre, aktivitet*
entier, -ère ♦ *hel*
pourtant ♦ *trods alt*

page 14

écarte ♦ *skubbe til side*
bord m ♦ *kant*
voie f ferrée ♦ *jernbanespor*
démarrer ♦ *starte, køre af sted*
applanissement m ♦ *klapskabe*
regret m ♦ *sorg, beklagelse*
saluer ♦ *hilsen på*

Chapitre 5

Oui, je n'ai pas vu mon pays et mon village depuis dix ans. Et maintenant, j'y allais pour enterrer ma mère. Dans l'avion qui me ramenait au Congo-Brazzaville, j'étais en train de rêver en regardant la photo de ma mère que j'avais dans mes mains. J'ai remis doucement la photo dans la poche de ma veste. J'ai essayé de ne plus penser à cet événement, aux funérailles qui m'attendaient dans notre village. Je n'ai pas pu dormir. J'ai pris un journal. Je l'ai refermé tout de suite.

Je me suis souvenu du jour où j'ai appris que ma mère était morte...

C'est mon oncle maternel qui m'a annoncé au téléphone que ma mère venait de quitter ce monde.

Pour me téléphoner, il avait pris le train et était allé jusqu'à Pointe-Noire. Au village, il n'y a pas de téléphone. Il a demandé aux Services des renseignements internationaux de la poste mon numéro de téléphone. J'étais très surpris de l'entendre.



Et, il m'a parlé. Il a dit que ma mère avait courageusement lutté contre une longue maladie et qu'elle n'avait pas voulu que je sois au courant de son hospitalisation, pour ne pas me causer de la peine.

Après un long silence, j'ai dit que ce n'était pas possible, que ma mère ne pouvait pas mourir comme ça. Elle était encore jeune.

C'est vrai que je n'ai jamais su son âge. À l'époque où elle était née, il n'y avait aucun bureau qui notait les naissances. Les hommes et les femmes de ces années-là n'ont pas d'acte de naissance. Pour savoir leur âge, il faut se rappeler les événements qui se sont passés le jour de leur naissance.

Ainsi, ma mère me disait qu'elle était née le jour où on avait vu pour la première fois des Blancs dans notre village. C'étaient des religieux qui venaient parler de Dieu aux habitants de Louboulou. Seuls les vieux peuvent se souvenir encore de ce jour-là.

Quelques années plus tard, quand on a installé un bureau pour enregistrer les naissances et les morts du village, on a demandé à tout le monde de venir s'inscrire pour avoir un acte de naissance. Ce sont les Français qui ont donné à chaque villageois un âge. Ils ont regardé tout le monde de très près. Ils ont mesuré la taille de

chacun. Ils ont compté leur nombre de dents. Ils ont touché leurs muscles pour voir s'ils étaient durs ou mous. Ils ont dit que les jeunes avaient des muscles durs et les vieux des muscles mous. À la fin, ces Français ont décidé de l'âge qu'ils donnaient aux habitants.

Pour ma mère, ils ont dit qu'elle était née vers 1932 !

Je suis sûr qu'il y a eu beaucoup d'erreurs en ce temps-là. Ma mère était toujours jeune malgré les années qui passaient. Je ne me rappelle pas avoir vu un seul cheveu blanc sur sa tête. C'est pour cela que je n'ai pas voulu croire à sa mort que mon oncle m'annonçait...

CHAPITRE 5

page 24

ramener ♦ *fjere tilbage*
 être (u) en train de ♦ *vere i ferd med*
 remettre (u) ♦ *lægge tilbage*
 poche f ♦ *lomme*
 veste f ♦ *jakke*
 funérailles f pl ♦ *begravelse*
 oncle m maternel ♦ *morbror*
 service m ♦ *tiensete*
 renseignement m ♦ *oplysning*
 Services des renseignements
 internationaux ♦ "Oplysningsservice"
 (om telefonnumre i udlandet)
 poste f ♦ *posthus*

page 26

courageusement ♦ *modigt*
 lutter ♦ *kæmpe*
 être (u) au courant de ♦ *have kendskab til, "få noget at vide om"*
 hospitalisation f ♦ *(hospitals)indlæggelse*
 causer ♦ *forårsage*
 peine f ♦ *smerte*
 causer de la peine ♦ *gøre ondt, forvulle smerte*
 naissance f ♦ *fødsel*
 acte m de naissance ♦ *fødselsattest*
 fois f ♦ *gang*
 parler de ♦ *fortælle om*
 Dieu m ♦ *Gud*
 tout le monde ♦ *alle*
 chaque ♦ *hver*
 mesurer ♦ *måle*
 taille f ♦ *højde*

page 27

chacun ♦ *hver eneste*
 compter ♦ *tælle*
 nombre m ♦ *antal*
 dent f ♦ *tand*
 dur ♦ *hård*
 mou, môle ♦ *blødt*
 décider de ♦ *bestutte, afgjøre*
 habitant m ♦ *indbygger*
 vers ♦ *omkring*

erreur f ♦ *fejl*
 malgré ♦ *på trods af*
 cheveu, -x m ♦ *hår*

Chapitre 8

Le chef du village est venu nous rejoindre.

Il m'a salué. Il a aussi salué mon oncle. Nous avons beaucoup parlé dans notre langue. Ils ont remarqué que je parlais encore très bien le *bèmbé*, la langue du pays, même s'il y a de temps à autre des mots français.

Notre chef du village est un homme très sympathique. C'est un grand sage comme les autres vieux. Tous ses cheveux sont blancs. Il a une petite barbe, des yeux ronds et curieux. Il n'est pas grand de taille. Sa voix est très grave. Quand il prend la parole, il parle au nom de nos ancêtres. Il connaît les traditions de notre village. Lorsqu'il y a un problème, tout le monde lui demande son avis et il consulte les autres vieux. Si on ne trouve pas de solution, le chef réunit tous les vieux du village dans *la Case à palabres*.

Le chef m'a expliqué que la population est restée jusqu'à présent près de ma mère.

Après, il a voulu savoir ce que je faisais en France. Je lui ai répondu que j'avais arrêté mes études à cause de la vie qui n'est pas facile

Pour un étranger en France. J'ai dit que je travaillais la nuit dans une usine de voitures. Cela me permettait d'avoir un peu d'argent et de payer le loyer de ma chambre. Le chef a été déçu. Il a regardé le ciel en se touchant la barbe. J'ai bien vu la déception sur son visage.

Il m'a dit d'essayer de continuer mes études pour devenir un homme important dans notre village et dans notre pays.

Et il a demandé brusquement si j'avais une petite copine en France. Cette question m'a mis mal à l'aise. Je n'aime pas beaucoup parler de ma vie privée. Je suis un timide, c'est mon défaut.

Je suis resté silencieux.

Mon oncle m'a forcé de répondre au chef. On doit toujours répondre aux plus âgés, aux aînés. C'est cela le respect.

Alors, j'ai parlé de Marie-Jeanne. Une fille que j'aime et qui m'aime aussi. Elle est Française, rousse, grande avec des yeux marron. Elle étudie l'histoire des civilisations africaines à l'université de la Sorbonne. Dans la journée, elle va à la faculté. Le soir, elle travaille dans un restaurant, *Le Flunch des Halles*, pour payer ses études, comme beaucoup d'étudiants.

Nous nous sommes rencontrés à la bibliothèque Georges Pompidou. Je me rappelle que

ce jour-là, Marie-Jeanne cherchait des informations sur les peuples d'Afrique centrale. Elle est venue vers moi et m'a demandé le nom de mon pays d'origine. Je lui ai dit que je venais du Congo-Brazzaville. Elle a presque sauté de joie, car c'est un pays d'Afrique centrale. C'est un pays qui pouvait l'intéresser pour ses recherches.

Nous avons discuté quelques minutes. Mais il ne faut pas trop faire de bruit dans une bibliothèque. Il y a des gens qui lisent, qui travaillent. Marie-Jeanne m'a demandé si j'étais d'accord que nous discussions dehors. J'ai aussitôt accepté. Nous avons rangé nos affaires.

Nous sommes allés au bistrot *Le Père Tranquille*, pas très loin du restaurant où Marie-Jeanne travaillait la nuit. Nous nous sommes assis dehors, sur la terrasse. Elle a commandé un café. Moi j'ai pris un sirop à la menthe, car il faisait chaud ce jour-là.

Nous avons regardé les gens passer.

Elle m'a d'abord remercié d'avoir accepté de lui parler du Congo-Brazzaville et de l'Afrique centrale. Elle a enregistré dans un magnétophone tout ce que je lui ai raconté. Je me souviens que je lui ai parlé de ces peuples de petite taille qu'on trouve dans nos forêts et qu'on



appelle les pygmées. Ces peuples vivent de la pêche, de la cueillette et de la chasse. Ils ne connaissent pas la radio, la télévision, le train, le pain, le sucre ou les billets de banque. Ils n'ont jamais vu un miroir ou un match de football. Quand un avion passe dans le ciel, ils se mettent à crier, à pleurer. Ils se cachent sous les arbres et se disent que ce sont leurs dieux qui sont en colère contre eux.

J'ai donc parlé des pygmées à Marie-Jeanne.

Elle a été surprise et a ri. Elle a dit qu'elle venait d'apprendre des choses. Je l'ai beaucoup regardée dans les yeux. Elle a rougi plusieurs fois et a baissé son regard. Elle m'a donné son numéro de téléphone. Je lui ai donné le mien.

Nous nous sommes revus plusieurs fois.

Depuis le jour de notre première rencontre, nous ne nous sommes plus quittés. Nous sommes devenus d'abord de grands amis. Et puis, nous avons vu que nous étions faits l'un pour l'autre.

Marie-Jeanne est la première et la seule femme que je connais. Elle, elle avait déjà connu les hommes. Elle a plus d'expérience que moi. Moi je ne connais pas d'autres femmes qu'elle.

Quand nous passons dans la rue, les gens nous regardent. Marie-Jeanne est très belle. Elle

me tient toujours par la main. Moi je me sens très gêné. C'est parce que dans notre pays, il ne faut pas montrer aux autres qu'on s'aime. Les jeunes gens doivent se cacher lorsqu'ils sont amoureux. Marie-Jeanne sait que cette manière de vivre me dérange, mais elle veut que je me sente libre, que je ne m'occupe pas de ce que s'imaginent les autres.

Je me suis finalement habitué avec le temps.

J'ai dit au chef du village que Marie-Jeanne ressemble vraiment à une poupée, avec son regard doux comme un ange et ses cheveux qui tombent sur ses épaules.

J'ai dit aussi que je n'avais jamais vu les parents de Marie-Jeanne. Ils ne savent pas que nous sortons ensemble, car d'après Marie-Jeanne, son père, qui a pourtant travaillé en Afrique, n'accepterait pas que sa fille fréquente un Africain. C'est pour cela que nous n'habitons pas ensemble depuis que nous nous connaissons. Elle loue une chambre dans le treizième arrondissement. Je ne suis jamais entré dans cette chambre. C'est aussi à cause des voisins qui peuvent en parler à ses parents.

Je sais qu'elle m'aime. Cela me suffit.

Quand je lui ai appris que ma mère était morte, Marie-Jeanne m'a présenté ses condo-

léances. Elle a été triste et m'a pris dans ses bras. Elle m'a dit d'être courageux pendant l'enterrement...

CHAPITRE 8

page 39
venir (u) rejoindre qn ♦ komme hen til én
langue f ♦ sprog
de temps à autre ♦ of og til
talle f ♦ højde
grave ♦ dyb
prendre (u) la parole ♦ tage ordet
avis m ♦ mening
réunir (2) ♦ samle

page 40
usine f ♦ fabriik
permettre (u) ♦ gøre det muligt
loyer m ♦ husleje
dégû ♦ skuffet
déception f ♦ skuffelse
devenir (u) ♦ blive
petite copine f ♦ veninde, kæreste
mettre (u) qn mal à l'aise ♦ gøre en
 uhibos, forlegen
défaut m ♦ fejl
silencieux, -se ♦ tavs
forcer ♦ tvinge
âiné m ♦ ældest
roux, -sse ♦ rødthed
marion ♦ brun
dans la journée ♦ om dagen
faculté f ♦ fakultet, universitet
le Flunch m des Halles ♦ Flunch er
 navnet på en restaurationskæde med
 omkring 150 restauranter rundt om i
 Frankrig. Henvender sig bl.a. til større
 turistgrupper og børnefamilier.

page 41
chercher ♦ lede efter
sauter ♦ hoppe
joie f ♦ glæde
recherches f pl ♦ undersøgelse, "studier"
être (u) d'accord ♦ ville være med til
ranger ♦ rydde væk
tranquille ♦ rolig
terrasse f ♦ fortau(scape)
siróp m à la menthe ♦ myntesagfuranol
enregistre ♦ optage

page 42
pêche f ♦ fiskeri
cueillette f ♦ indsamling af bær og frugt
classe f ♦ jagt
billet m de banque ♦ pengeseddel
miroir m ♦ spejl
ciel m ♦ himmel
être (u) en colère contre ♦ være vred på
apprendre (u) des choses ♦ få noget at
 vide
rougir (2) ♦ rødme
rencontre f ♦ møde
se quitter ♦ skilles
être (u) fat ♦ være skabt
expérience f ♦ erfaring

page 44
tenir (u) qn par la main ♦ holde én i
 hånden
montrer ♦ vise
amoureux, -se ♦ forelsket
manière f ♦ måde
déranger ♦ genere
se sentir (u) ♦ føle sig
shabiner ♦ vænne sig til
ressembler à ♦ ligne
poupée f ♦ dukke
doux, -ce ♦ mild, sød
ange m ♦ engel

tomber ♦ falde
épaule f ♦ skulder
sortir (u) ♦ gå ud
d'après ♦ ifølge
fréquenter ♦ komme sammen med
louer ♦ leje

page 45
être (u) courageux, -se ♦ være tappert